

PIERRE SAUREL

Gisèle revient



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 128

Gisèle revient

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 458 : version 1.0

Gisèle revient

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, était en mission en Extrême-Orient.

Il avait apporté au major Birnak, un document important, le document H-18.

Puis, le major l'avait dépêché sur un île du Pacifique, où il avait aidé un groupe de blessés de guerre à regagner une autre île, où maintenant, ils se trouvaient plus en sécurité, et à l'abri des attaques sournoises des Japonais.

Jamais IXE-13 n'avait vécu des heures comme celles passées dans cette île.

À toute seconde, les mourants s'attendaient à voir apparaître les Japonais qui viendraient mettre fin à leurs tourments.

Pour les protéger, il n'y avait qu'un médecin, fatigué à mort à cause de nombreuses nuits sans sommeil, IXE-13, l'as des espions canadiens, et

son inséparable compagnon, le gros Marseillais, Marius Lamouche.

Mais la divine Providence veillait sur les grands blessés, et grâce au courage intrépide d'IXE-13 et de son ami, ils étaient en sécurité.

IXE-13 reçut immédiatement l'ordre de se rapporter en Chine, au Major Birnack.

Ce dernier avait-il une nouvelle mission à lui confier ?

Sans doute.

Le Canadien ne demandait pas mieux.

Ce travail lui permettait d'oublier un peu le malheur qui s'était abattu sur lui.

Marius Lamouche faisait l'impossible pour que le patron oublie sa fiancée, Gisèle Tubœuf, l'espionne française, qui, à cause de circonstances imprévues, avait épousé un brave soldat français, Pierre Chabot.

Le Marseillais comptait beaucoup sur Josette Paquin, une brave petite Canadienne, amie d'enfance d'IXE-13, et qui aimait le fameux espion.

Josette était très jolie, et Marius se demandait comment il se pouvait que le patron n'en soit pas encore tombé amoureux.

– Peuchère, je vais assez lui parler d'elle qu'il ne pourra l'oublier.

Mais pendant que nos héros luttèrent sur le Pacifique, Josette Paquin, follement éprise du Canadien, avait fait une demande pour être admise dans les rangs du service secret.

On décida de lui faire suivre le cours d'usage et de l'enrôler dans le service du Contre-Espionnage.

Où tout ça mènera-t-il Josette ?

Sa nouvelle profession la rapprochera-t-elle de l'as des espions ?

Nous le verrons plus tard.

Pour le moment, IXE-13 était trop occupé par les préparatifs de son voyage pour songer à la petite Canadienne.

C'était lui qui devait piloter l'avion qui les remènerait, lui et Marius, auprès du Major Birnak.

Le Major Jackson, commandant en chef du poste de garnison de l'île, où IXE-13 et les blessés étaient descendus, remit une carte à notre héros.

– Comme vous pouvez le voir, le voyage n'est pas très long. En moins d'une heure, vous devriez être en Chine.

– Bien, Major.

– C'est plus sûr de voyager en avion qu'en bateau, à cause des sous-marins, mais il faut quand même que vous soyez prudent, les avions ennemis guettent toujours.

Il montra les mitrailleuses dont était muni l'avion.

– Vous êtes bien équipé et si on vous attaque, vous pourrez vous défendre. Vous êtes-vous déjà battu en avion ?

– Moins souvent que sur terre, Major, mais ça nous est déjà arrivé.

Tout était prêt.

Le Major serra la main d'IXE-13.

– Et encore une fois, nos félicitations, et nos remerciements. Sans vous, tous ces blessés ne seraient pas en sécurité. Bonne chance, IXE-13, et au plaisir de vous reserrer la main.

– Le plaisir sera pour moi, Major.

IXE-13 prit place dans l'appareil.

Jackson souhaita un dernier bonjour à Marius.

– Vous êtes un digne collaborateur de votre ami. C'est avec des hommes comme vous que nous remporterons la victoire.

– Et comme vous aussi, Major... salut bien.

Marius s'assit au côté du patron.

– Allons-y, peuchère, et malheur à ceux qui tenteront de nous descendre. Ils vont s'apercevoir que Marius sait bien viser.

Et l'avion s'éleva au-dessus du sol pour s'élancer en direction de la Chine.

*

Laissons nos héros au-dessus du Pacifique et allons retrouver un personnage que nous devons ne pas oublier.

Nous voulons parler de la belle Gisèle Tubœuf, devenue madame Pierre Chabot.

Au tout début de la carrière du roi des espions, Gisèle était devenue sa plus sérieuse collaboratrice.

Avec le Canadien et Marius, elle avait traversé tous les périls, bravé mille fois la mort, et s'était lancée dans les aventures les plus périlleuses.

Elle est devenue un personnage important et même si elle ne suit plus IXE-13, il nous faut savoir ce qu'elle est devenue.

Aussitôt que Pierre Chabot fut complètement remis de ses blessures le docteur lui donna son congé.

– Vous allez retourner chez-vous, mon garçon, mais il vous faut du repos, au moins trois ou quatre mois à ne rien faire. Vous comprenez bien ?

– Oui, docteur.

Le médecin se tourna vers Gisèle :

– Je compte sur vous pour en prendre soin.

– Entendu.

Pierre sourit à son épouse :

– D’ailleurs, ma bonne vieille maman sera là, et je suis certain que vous ne pourrez faire autrement que l’aimer.

Ils quittèrent donc Berlin, pour retourner chez les Chabot, dans la banlieue de Paris.

La mère de Pierre avait plus de soixante ans.

C’était une femme gaie, qui était demeurée très jeune.

Ses cheveux tout blancs lui donnaient un air digne.

C’est lors de son second mariage que Pierre était venu au monde.

Madame Chabot dépassait alors la quarantaine, et elle était bien certaine de ne jamais avoir d’enfants.

Mais Dieu lui avait envoyé ce fils, le seul être au monde qu’elle pouvait encore chérir.

Lorsque la guerre était venue et que Pierre s'était enrôlé, la mère avait pleuré.

Pleuré de peine en voyant partir son fils, et pleuré de joie en voyant la bravoure de son enfant.

– Pierre, je suis vieille... durant la guerre, tu auras la chance de rencontrer plusieurs jeunes filles. Tu ne seras pas obligé de rester toujours auprès de ta vieille mère. J'aimerais que tu rencontres une brave petite femme, une vraie Française qui pourrait devenir ton épouse. Je la considérerais comme mon enfant, je la recevrais à bras ouverts.

– Maman, je trouverai cette épouse modèle avant d'avoir vingt et un ans.

Et c'est à cause de cette promesse que Gisèle consentit à épouser Pierre.

Le jeune soldat était pour avoir vingt-et-un ans, et le docteur ne lui donnait plus que quelques heures à vivre.

– Si vous voulez m'épouser... épouser un mort... j'aurais tenu ma promesse. Maman serait

tellement contente.

Gisèle pouvait difficilement refuser cette consolation à un mourant, un mourant qui avait donné sa vie pour elle.

Elle épousa donc Pierre et c'est une couple de jours plus tard qu'elle apprit la fameuse nouvelle :

– Votre mari va vivre, madame. Il est sauvé.

Gisèle, en bonne chrétienne, accepta son sacrifice, et bien qu'elle aimait IXE-13 de tout son cœur, elle promit d'être une épouse sincère et fidèle.

Pierre n'avait pas menti en disant à Gisèle que sa mère la recevrait à bras ouverts.

La vieille versa des larmes de joie en l'apercevant :

– La vraie petite femme dont je rêvais, vous serez ma petite fille.

Gisèle se sentit attirée vers cette femme, elle qui n'avait jamais connu sa mère.

– Si vous voulez bien, je vous appellerai

maman... ça me fera chaud au cœur, car je n'ai jamais eu de vraie mère ; je suis orpheline. Maman est morte alors que j'avais deux ans.

Madame Cornu, la mère de Gisèle, s'était montrée très bonne pour elle.

Gisèle en avait toujours gardé un souvenir ému.

Et la vie de famille commença dans la petite maison de la banlieue de Paris.

Pierre se montrait l'époux le plus dévoué, le plus attentif.

Il savait que sa femme était aussi une grande blessée et que sa blessure se trouvait dans son cœur.

– Je la guérirai à la longue, se dit-il.

Madame Chabot faisait son possible pour se faire apprécier de Gisèle.

Mais les pensées de l'espionne T-4 se tournaient souvent vers celui qu'elle ne pourrait jamais oublier.

Soit, elle aimait son mari, mais pas du vrai

amour qui fait que deux êtres ne peuvent plus se séparer.

Un mois et demi passa.

Pierre prenait toujours du mieux et ses forces lui revenaient.

Il parlait déjà de reprendre son ancienne position de mécanicien.

– Que je te voie, disait Gisèle. Le docteur a dit trois mois de repos et tu vas les prendre.

– Vous faites bien, approuva madame Chabot. Il ne faut pas le laisser faire à sa tête.

Pierre souriait et se rendait aux demandes de son épouse qu’il était venu à aimer sincèrement, profondément.

Ce jour-là, comme tous les matins, Gisèle était sortie avec son mari prendre une petite marche à la campagne.

Ils sortaient tout au plus, durant une heure.

Lorsqu’ils revinrent à la maison, madame Chabot les attendait sur le perron.

– Gisèle ?

– Oui, maman ?

– Il est venu un monsieur pour vous.

– Pour moi ?

– Oui, il a demandé si vous étiez mademoiselle Gisèle Tubœuf. J’ai répondu qu’en effet, c’était bien ce nom-là que vous portiez avant votre mariage. Il n’a pas voulu attendre, mais a promis qu’il reviendrait cet après-midi.

– Qui ça peut-il être ? se demanda Gisèle.

Peu de personnes la connaissaient.

Comment cet homme avait-il pu la retracer ?

Gisèle fut nerveuse jusqu’à l’arrivée de son visiteur.

À deux heures, madame Chabot vint la chercher.

– Gisèle ?

– Oui, maman ?

– Le monsieur est là, au salon. Il t’attend.

Pierre se leva et accompagna sa femme.

L’homme pouvait avoir environ quarante ans.

Il se tenait droit comme un piquet et avait l'air très sévère.

– Madame Pierre Chabot ?

– C'est moi.

Il jeta un coup d'œil vers le jeune mari :

– J'aimerais vous parler, seul à seul.

– Monsieur est mon mari.

– Je savais, mais ce que j'ai à vous dire est confidentiel et j'aimerais mieux être seul avec vous.

Pierre se dirigea vers la porte :

– Je me retire. Si tu as besoin de moi, Gisèle, tu n'as qu'à m'appeler.

Il sortit.

Gisèle examina son mystérieux visiteur.

– Non, elle ne l'avait jamais vu, elle ne le connaissait pas.

– Gisèle Tubœuf, n'est-ce pas ? Vous êtes bien Gisèle Tubœuf ?

– Oui.

– Espionne T-4 ?

– Exactement.

L’homme salua :

– Je suis le Capitaine Lalancette, du Service Secret, madame.

– Ah bon ! Je me demandais aussi...

Le Capitaine continua :

– Nous avons reçu votre lettre demandant d’être retirée des cadres de notre service secret, madame.

– En effet, maintenant que je suis mariée...

– Nous comprenons très bien votre position.

Gisèle soupira plus à l’aise.

– Tant mieux, se dit-elle.

Mais le Capitaine continuait déjà :

– Cependant, mademoiselle, ou plutôt, madame, vous n’êtes pas sans ignorer que le conflit n’est pas complètement terminé. Nous participons à la lutte contre le Japon et...

Gisèle l’interrompit tout de suite :

– Écoutez, Capitaine, si vous êtes venu pour me faire changer d'idée, c'est inutile. J'ai décidé de donner ma démission et je ne reviendrai pas sur ma parole.

Mais le Capitaine ne semblait pas du tout découragé.

– Madame, dit-il, il y a dans nos rangs, des femmes mariées qui ont des enfants, des hommes qui ont des grosses familles. Ils savent cependant que c'est en se mettant tous à l'ouvrage que nous pourrons au plus tôt terminer cette guerre, et jouir d'une paix bien méritée. La France a besoin de tous ses enfants. Vous êtes l'une de nos meilleures espionnes. Nous avons besoin de vous, un très grand besoin. Abandonneriez-vous votre mère au moment où elle aurait le plus besoin de vous ?

Gisèle ne répondit pas.

– La Patrie, c'est la mère de tout le monde. Nous ne devons pas l'abandonner. Autrement, où irions-nous ? Nous ne voulons pas de décision immédiate. Nous faisons appel à tous les gens de bonne volonté. Demain, je reviendrai vous voir.

Je veux que vous réfléchissiez profondément.
Votre décision sera finale.

Il se leva.

– C’est tout ce que j’avais à vous dire,
madame.

Avant de sortir, il se retourna :

– Votre mari est un blessé de guerre, n’est-ce
pas ?

– Oui.

– Comme j’ai pu m’en apercevoir, il n’est pas
complètement immobilisé. De plus, sa mère
demeure ici, n’est-ce pas ?

– En effet.

– Est-ce que je pourrais dire quelques mots à
votre mari ?

– Pourquoi ?

– Je voudrais lui parler, madame.

– Bon, je vais aller le chercher, mais inutile de
revenir demain, capitaine, ma décision est
irrévocable. Des circonstances imprévues m’ont
forcée à abandonner ma carrière et à cause de

raisons personnelles, je ne veux pas reprendre mon travail.

Elle alla chercher son mari.

Pierre s'enferma dans le salon avec le Capitaine.

Ils causèrent pendant près de dix minutes, puis le mari de Gisèle alla reconduire le Capitaine à la porte.

Au lieu d'aller retrouver sa femme, il s'en fut causer avec sa mère.

– Maman, il faut décider Gisèle à partir.

– Tu vas t'ennuyer d'elle, mon garçon.

– Je sais, mais la Patrie l'appelle. Sitôt que je serai mieux, j'ai l'intention de m'enrôler de nouveau, jusqu'à la fin de la guerre.

– Oh ça, ce n'est pas encore fait, et puis, on te refuserait.

– Pour le moment, il ne s'agit pas de moi, mais de Gisèle. Maman, je crois que ce serait mieux pour elle de partir.

– Comment ça ?

– J’ai mes raisons et permettez-moi de garder le secret. Mais il faut que vous m’aidiez à la décider.

– Bon, je ferai mon possible. Mais tu sais que je ne veux pas la contrarier.

– Nous lui parlerons, nous lui ferons entendre raison.

Pierre se disait :

– Loin d’ici, loin de notre maison, elle s’ennuiera, elle pensera à maman, elle pensera à moi, et elle sera encore plus heureuse de revenir... lorsqu’elle sera de retour, ce sera le bonheur parfait.

Quelle décision prendra Gisèle ?

II

Le voyage s’accomplit sans difficulté, et une heure et quart après leur départ, Marius et IXE-13 touchèrent le sol de Chine.

Après avoir mangé, le Canadien alla se rapporter au Major Birnak.

– Major, je suis à votre service.

– IXE-13, et vous aussi, Marius, je tiens à vous féliciter. Ce n’est pas tout, il est fort possible que tous les deux vous soyez décorés par le gouvernement canadien.

IXE-13 sursauta :

– Décoré ? Pourquoi ?

Marius l’interrompit brusquement :

– Laissez-les donc faire, peuchère. S’ils veulent nous décorer, nous allons les laisser faire.

Le Marseillais se voyait déjà avec une

médaille sur la poitrine et il était très fier de lui.

– J’avais une mission à accomplir, Major, je l’ai faite, c’est tout.

– Non, vous auriez pu revenir sur le premier bateau. Vous êtes demeuré auprès des blessés, et c’est par miracle que vous avez échappé à la mort.

IXE-13 ne pouvait répondre.

Le Canadien n’était pas fier pour deux sous.

Il travaillait pour son pays et non pas pour de la gloire.

Un silence gênant régna dans la pièce et IXE-13 le rompit en faisant tourner la conversation.

– Vous avez une nouvelle mission à me confier ?

– Oui et non. Vous allez rester en Chine, car avant longtemps vous aurez une mission des plus importantes, et des plus risquées.

– Comment ça ?

Le Major baissa la voix :

– C’est un secret professionnel et je vous

demanderais de ne pas souffler un mot à personne de ce que je vais vous dire.

– Vous pouvez parler, major.

– Avez-vous déjà entendu parler de la bombe atomique ?

– Oui. C'est une nouvelle bombe qu'on est en train de fabriquer. Un explosif puissant, mais je suis sceptique. Je ne crois pas qu'on puisse la mettre à point.

– Eh bien, vous vous trompez, IXE-13

– Comment ça ?

– La bombe atomique est fabriquée. Nous l'avons, vous entendez ?

IXE-13 et Marius ouvrirent de grands yeux :

– Vous l'avez ? Il me semble que c'est impossible.

– Non. C'est la vérité. Il est plus que probable que nous nous en servions dans notre guerre contre le Japon.

– Mais, c'est monstrueux ! À ce que j'ai entendu dire, cette bombe peut tuer des milliers et

des milliers d'hommes à la fois.

Le Major approuva :

– En effet. Mais cette bombe va probablement faire régner une paix indéfinie dans le monde. Maintenant, on aura peur des guerres...

IXE-13 n'en revenait pas.

– On va se servir de la bombe atomique.

– Oui. Dans le moment, les experts étudient quelle sorte de bombe, quelle puissance et où ils la lanceront, sur quelle ville. Or, nous voulons avoir un rapport complet sur l'explosion.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Vous ne voulez pas dire que...

– Oui, IXE-13, on a l'intention de vous envoyer à l'endroit où on lancera la bombe. Oh, il est bien entendu que nous prendrons les précautions nécessaires pour ne pas qu'elle vous tue vous aussi.

Mais IXE-13 était loin d'être rassuré.

On ignorait encore la puissance exacte de la bombe.

On déclarait qu'elle pouvait empoisonner tout être vivant à des milles et des milles à la ronde.

– Ce n'est pas humain.

Marius déclara :

– Patron, quand vous irez, je veux être là, moi aussi.

IXE-13 demanda :

– Quand aura lieu cette explosion ?

– Nous ne pouvons le dire exactement.

– Alors, pourquoi nous parlez-vous tout de suite de cette mission, Major ?

– Parce que nous ne voulons pas vous forcer à l'accepter. Vous courez un grand danger. Peut-être que les émanations vous rendront malade le reste de vos jours. Alors, réfléchissez, IXE-13 nous trouverons quelqu'un d'autre, si vous refusez. Soyez certain que nous ne blâmerons nullement votre décision, quelle qu'elle soit.

– Je réfléchirai, Major, promet IXE-13.

– Pour le moment, je vous tiendrai occupé avec d'autres missions. Reposez-vous encore une

journée pour vous remettre complètement des émotions de votre dernière mission, et revenez me voir demain matin.

– Bien, Major.

IXE-13 et Marius sortirent.

– Patron, qu'est-ce que vous allez faire au sujet de la mission de la bombe ?

IXE-13 haussa les épaules :

– Comment veux-tu refuser ?

– Bravo, patron. Maintenant, vous pouvez être certain que rien ne me fera changer d'idée. Je vous accompagnerai, même si je dois m'attacher à vous.

*

IXE-13 venait de finir de s'habiller.

Un soldat chinois parut dans la grande salle où dormaient nos amis et la plupart des soldats.

– Lieutenant Thibault ?

– Oui.

– Le Major voudrait vous voir immédiatement.

– J’étais justement pour me rendre à son bureau.

– Il vous attend.

– Peuchère, cria Marius, je ne suis pas prêt, patron.

Attends-moi ici, je ne dois pas faire attendre le Major.

– Hé, bonne mère.

IXE-13 sortit et se dirigea tout de suite vers la pièce que Birnak avait transformé en bureau.

Il frappa :

– Entrez !

– Bonjour, Major. Je me préparais justement à venir vous voir lorsque vous m’avez fait demander.

– Asseyez-vous, IXE-13.

Le Canadien obéit.

– J’ai une mission pour vous, une mission

importante.

– Ah !

Hier soir, dans une petite ville chinoise où il y a une garnison, un officier a été assassiné.

– Assassiné, vous êtes sûr ?

– Oui. Poignardé, dans son lit.

– Diable !

Cet officier, le Lieutenant Duboudin, est un Français. C'est le seul Français qui se trouve avec cette garnison. Les autres soldats sont des Américains, et il y a quelques Chinois.

– Oh, oh, je vois ça d'ici.

– Naturellement, les Français clament. Ils disent qu'un de nos hommes a assassiné leur officier... il nous faut absolument découvrir le coupable avant que le scandale éclate.

– Selon vous, quel est le mobile du crime ?

– Nous l'ignorons. C'est peut-être une vengeance. C'est peut-être à cause d'un secret important, nous n'avons pas la moindre idée. C'est à vous de tout découvrir.

– Très bien, Major. Combien y a-t-il de soldats dans ce poste ?

– Sept Américains, trois Chinois et il y avait le Français.

– Je suppose que vos soupçons se posent plutôt sur le Chinois ?

– Sur personne en particulier.

– Mais, ne serait-ce pas quelqu'un du dehors ?

– Non, la garnison habite une maison de deux étages. Tous les soldats ont chacun leur chambre. Le soir, deux d'entre eux montent la garde. Un à l'arrière de la maison, l'autre à l'avant. Tous se relaient tour à tour.

– Et personne n'est entré ?

– Personne. C'est ce matin, à six heures, alors que Duboudin manquait à l'appel qu'on l'a trouvé mort dans son lit. Il est mort vers trois heures de la nuit, selon le médecin.

IXE-13 se leva :

– Bien, Major, je vais partir le plus tôt possible.

– Et tenez-moi au courant de votre enquête. Nous avons assez des Japonais contre nous, sans commencer à nous chamailler les uns les autres.

Avant de partir, le Canadien demanda :

– Puis-je emmener mon compagnon avec moi ?

– Vous êtes libre. Si vous pensez qu’il puisse vous être de quelque utilité.

– Je vais l’emmener, Major.

– Vous vous rendez là en voiture. Je vais donner des ordres immédiats. Là-bas, vous demanderez le Capitaine Barkley. C’est lui qui est en charge de cette garnison.

– Entendu, Major. Le temps de faire nos préparatifs.

– Lorsque vous serez prêts, venez me retrouver ici.

IXE-13 sortit et s’en alla tout de suite au dortoir.

Assis sur le bord de son lit, Marius l’attendait avec impatience.

- Et puis, patron, qu'est-ce qui se passe ?
- Vite, prépare le nécessaire, nous partons.
- Pour longtemps ?
- Je l'ignore. Nous allons jouer aux détectives, mon petit Marius.

Le Marseillais se mit à rire :

- Mon petit Marius... je me demande quand est-ce que je vais grandir.

Puis reprenant son sérieux :

- Que s'est-il passé, patron ?

IXE-13, tout en glissant dans sa valise, le strict nécessaire, conta au Marseillais ce que le Major venait de lui apprendre.

- Bonne mère. Les soldats qui s'entretuent maintenant...

- Je vais le trouver, moi, celui qui a fait ce coup-là, celui qui a tué un compatriote.

IXE-13 se retourna et demanda narquoisement :

- Tu permets que je t'aide dans ton enquête ?

Les deux se mirent à rire.

Cinq minutes plus tard, IXE-13 frappait de nouveau à la porte du bureau de Birnack.

– Major ?

– Oui.

– Nous sommes prêts.

– Bon, suivez-moi.

Ils sortirent dans la cour.

Un Chinois était installé au volant d'une voiture de l'armée.

– Yang Len va vous conduire. Il connaît la route comme pas un et sait par où passer.

– Le voyage est long ?

– Oh, peut-être une couple d'heures, ce sont les détours qui allongent le plus. Il y a des ponts qui ont sauté, des routes impraticables, vous comprenez ?

– Oui, Major.

– Là-bas, il y a un téléphone. Servez-vous en pour me tenir au courant. Il faut éviter le

scandale, je compte sur vous, IXE-13.

Marius et l'as des espions montèrent dans l'automobile.

– On part, allons-y, peuchère.

Les chemins étaient mauvais et à tout moment, la voiture montait en l'air comme s'il s'était agi d'une plume.

– Peuchère, c'est moins confortable que dans un avion... une chance que nous n'avons pas mangé avant de partir... des coups pour avoir une indigestion.

– Ne te plains pas, Marius. Nous aurons sans doute de plus durs moments à traverser.

IXE-13 ne pensait pas dire si vrai.

III

Madame Chabot-mère alla ouvrir.

– Ah, c’est vous, Capitaine. Entrez. Vous venez sans doute chercher la réponse de ma bru ?

– Oui. S’est-elle décidée ?

– Je ne sais pas. Nous lui avons parlé longuement, Pierre et moi. Elle n’a pas encore donné sa décision.

– Puis-je la voir ?

– Certainement, répondit madame Chabot.

Elle le fit passer au salon et alla prévenir Gisèle.

– Le Capitaine Lalancette est là, Gisèle.

– Bien, maman, je vais le voir.

Gisèle passa au salon.

– Bonjour, madame.

– Bonjour, Capitaine.

– J’espère que vous avez mûrement réfléchi et que vous avez pris la meilleure des décisions.

– Je le crois, Capitaine.

– Alors.

– Où faut-il que je me rapporte ?

Le Capitaine n’en revenait pas.

– Vous voulez dire que...

– Je n’ai jamais reculé devant le devoir à accomplir. Je suis prête à reprendre ma carrière d’espionne.

Lalancette se leva et alla lui serrer la main :

– Franchement, madame, je ne m’attendais pas à un aussi beau résultat. Vous vous rapporterez dès aujourd’hui, à cette adresse, à Paris.

Mais il se ravisa :

– Ou, plutôt, non, attendez que je vous téléphone, et je vous dirai quand vous rapporter.

Mais Gisèle n’attendit pas longtemps.

Dès le lendemain matin, on la fit demander.

– Est-ce pour longtemps, ou seulement pour une visite au bureau ?

– Préparez une valise de voyage, madame. C'est pour quelque temps.

Gisèle fit son bagage.

Elle alla embrasser madame Chabot et la vieille maman laissa les deux époux seuls.

– Tu sais, Pierre, je ne serais jamais partie.

– Je sais, Gisèle. Si tu pars, c'est pour le mieux.

Il prit sa femme dans ses bras :

– Gisèle, je t'aime.

– Mon Pierrot...

– Tu ne m'oubliera pas, durant ton absence ?

Gisèle lui sourit :

– Comment puis-je oublier que tu es mon mari ?

– Avant que tu partes, je veux te poser une seule question, une seule. Oh, même si tu me l'as dit, là-bas à l'hôpital, je sais que tu ne m'aimes

pas.

– Pierre !

– Mais aujourd’hui, Gisèle, sois franche... crois-tu pouvoir m’aimer un jour, me considérer non seulement comme un homme quelconque, mais bien comme ton vrai mari ?

– Oui, Pierre ! Je crois sincèrement pouvoir t’aimer.

– C’est vrai, tu es sûre ?

– Oui, car déjà, tu m’es très... très sympathique.

– Oh, merci, Gisèle, si tu savais comme je t’aime.

Il embrassa sa femme une dernière fois, et Gisèle sortit juste à temps pour sauter dans l’autobus pour Paris.

Une demi-heure plus tard, elle arrivait au rendez-vous.

Ce fut le Capitaine Lalancette lui-même qui la reçut.

– Je suis en charge, temporairement, de tous

les agents secrets.

– Bien, Capitaine.

– J’ai une mission pour vous, T-4. Une mission qui exige beaucoup de diplomatie. Je connais vos exploits passés et je sais que vous êtes capable de la mener à bien.

– Je vous écoute, Capitaine.

– Vous allez avoir à éclaircir une affaire mystérieuse, mais vous devrez quitter votre pays.

– Ah, pour où ?

– Pour la Chine. Je veux que vous enquêtiez sur la mort du Lieutenant Duboudin.

*

– Peuchère, on doit arriver.

– Ce ne sera pas long, mon bon maître, nous approchons, vous êtes fatigué ?

– Pas moi comme mon siège, bonne mère, je ne pourrai plus m’asseoir pendant deux jours.

IXE-13 l'arrêta :

– Cesse donc de te plaindre, veux-tu ?

– N'empêche, patron, qu'on était plus confortable à votre camp, surtout avec une belle petite fille comme Josette Paquin.

– C'est vrai que tu la trouves jolie ?

Marius n'en pouvait croire ses oreilles.

C'était la première fois qu'il s'intéressait à la conversation quand Marius parlait de Josette.

– Très jolie, bonne mère, puis fine, douce, aimante...

– Oui, tu as raison. Josette est une vraie petite Canadienne.

– Ça, c'est une femme qui va faire une bonne épouse.

– Je le crois sincèrement. Son mari devrait être heureux avec elle. Tu sais que je la connais depuis son enfance.

– Raison de plus pour ne pas la détester.

– Je ne la déteste pas, au contraire...

Marius sursauta.

Le patron venait de dire au contraire.

– Je l’ai, peuchère, il commence à s’intéresser à elle. Je vais finir par gagner mon point.

Puis plus fort :

– Pourtant, vous la fuyiez, là-bas.

– Je pensais beaucoup à Gisèle, ça faisait si peu de temps.

– Oui, c’est vrai, mais faut bien se faire une raison. Je suis bien content de voir que vous ne la détestez pas trop, patron.

– Pas du tout. Et la prochaine fois que nous retournerons au Canada, je ferai la demande.

– Hein ? Quoi ? Qu’est-ce que vous dites ?... vous allez faire la demande ?

– Naturellement. Je puis rendre ce service-là à un ami... puisque tu es trop timide pour le faire toi-même.

– Patron, vous voulez dire que...

– Crois-tu que je n’ai pas compris, brave Marius. Là-bas, au camp, tu te tenais

constamment avec elle. Depuis que nous sommes partis, il ne se passe pas une journée sans que tu parles d'elle. Tu l'aimes comme un fou.

– Patron, je...

– Ne proteste pas, il n'y a pas de mal là-dedans... et je vais essayer d'arranger ça pour le mieux, entre vous deux.

– Peuchère de bonne mère !

Le Marseillais n'osait plus rien dire de peur d'envenimer les choses.

– Me voilà bien pris, maintenant. C'est moi qui veux marier le patron à Josette et c'est lui qui va nous marier, Josette et moi. Peuchère, comment vais-je m'y prendre pour démêler cette affaire.

L'auto stoppa brusquement et Marius tomba en avant.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

Le petit soldat chinois se retourna :

– Nous sommes rendus, mon bon maître, c'est ici.

Un garde-militaire s’avança :

– Pour vous ?

– Je viens voir le Capitaine Barkley.

IXE-13 lui montra sa passe signée par le major Birnack.

– Parfait, vous pouvez entrer.

IXE-13 et Marius descendirent de voiture.

– Ce monsieur vous accompagne-t-il ?

– Oui.

– Je regrette, mais il n’est pas mentionné sur la passe. Il va falloir que vous demandiez la permission au Capitaine.

– Mais, bonne mère, nous sommes ensemble, on ne se sépare pas.

Le garde se plaça devant la porte :

– Je regrette, mon ami, je sais que ce ne doit être qu’un oubli, mais il va vous falloir attendre. Tout comme ce soldat Chinois.

Le Chinois protesta :

– Oh non, moi ne veut pas entrer, oh non, moi

retourner tout de suite là-bas.

Le garde ouvrit la porte à IXE-13 :

– Si vous voulez entrer.

– Merci.

Et s’adressant au Marseillais, IXE-13 ajouta :

– Attends-moi, Marius, ce ne sera pas long.

– Bon, très bien, patron. Je vais attendre.

IXE-13 entra.

Il se trouvait dans un long corridor et ne savait exactement où aller.

Il entra dans le premier appartement à sa droite.

Deux soldats causaient :

– Excusez-moi, messieurs, je voudrais voir le Capitaine Barkley.

– Dernière porte, au bout. Vous allez voir, c’est indiqué dans la porte.

– Merci.

IXE-13 sortit, longea le corridor, et au bout, trouva la porte sur laquelle on avait épinglé un

carton avec le nom de Barkley. Il frappa.

– Entrez !

Le Canadien poussa la porte.

Le Capitaine Barkley était un homme dans la cinquantaine. Il avait une grosse figure ronde et joviale.

Tout de suite, IXE-13 le plaça dans la catégorie des hommes gais.

– Capitaine Barkley ?

– Oui, c'est moi. Que désirez-vous, mon ami ?

IXE-13 lui tendit la lettre envoyée par le Major Birnack. Barkley la lut et, tout souriant, déclara à IXE-13 :

– Vous êtes le bienvenu ici, Lieutenant Thibault, je...

IXE-13 l'arrêta tout de suite.

– Capitaine, je suis accompagné d'un ami, un colosse Marseillais. Le garde n'a pas voulu le laisser entrer, parce qu'il n'était pas mentionné sur la passe.

– Mais voyons, allez le chercher tout de

suite... ça ne doit pas être drôle pour lui d'attendre au dehors.

– Il me faudrait un mot, Capitaine.

Barkley prit une feuille et écrivit :

– Laissez passer l'ami de ce Lieutenant.

– Tenez, allez-y et avec ça, votre ami entrera sans que personne l'arrête.

– Bien, Capitaine.

IXE-13 sortit.

Il remit sa carte au garde qui fit signe à Marius, assis sur le bord du perron.

– Hé, le gros, tu peux entrer...

– Enfin !

Marius suivit le patron jusque dans le bureau du Capitaine Barkley.

– Encore une fois, je m'excuse, dit le Capitaine... si j'avais su. Vous n'avez pas trouvé le temps trop long ?

– Peuchère, je ne suis resté seul que deux minutes environ.

– Tant mieux... tant mieux.

Le Capitaine se leva, marcha sur le bout des pieds et alla jusqu'à la porte.

Il jeta un coup d'œil dans le corridor, referma la porte et mit un doigt sur ses lèvres.

– Chut... pas un mot. J'ai réussi à cacher quelque chose ici... je ne voudrais pas qu'on le sache.

Il ouvrit un petit pupitre.

Dans l'armoire du dessous, il sortit une pile de papiers, et derrière ces papiers, il y avait une bouteille de vin, à moitié.

– Ça c'est pire qu'un secret militaire... je garde ça, quand j'ai des invités. S'il fallait que les soldats le sachent, vous verriez qu'on envahirait mon bureau.

Il alla chercher un verre, l'emplit et le tendit à IXE-13.

– Je n'ai qu'un verre. Nous allons tous boire dans le même. Comme ça, nous connaissons nos pensées.

Marius soupira :

– Vous ne comprendrez rien dans les miennes.

En effet, quatre noms trottaient dans sa tête.

IXE-13 et Gisèle... IXE-13 et Josette... Josette et Marius.

– Bonne mère, comment est-ce que ça va finir ?

IXE-13 but, puis remit le verre au Capitaine.

– Merci.

Le Capitaine versa un coup à Marius, puis but à son tour.

Ensuite, il alla serrer la bouteille dans le bureau, prenant bien soin de la cacher derrière la pile de papiers.

– Maintenant, parlons de notre affaire. Je suppose que vous venez enquêter sur la mort du Lieutenant Duboudin ?

– Exactement. C'est cet avant-midi que vous l'avez trouvé mort ?

– Ce matin, vers six heures.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur sa montre.

Elle marquait onze heures cinq.

Lui et Marius n'avaient pas déjeuné et ils avaient une faim de loup.

– Capitaine, vous n'auriez pas dû me rappeler l'heure, fit IXE-13 en souriant.

– Pourquoi ?

– J'ai une faim de loup et nous n'avons pas encore déjeuné.

– Ça, par exemple ! Eh bien, vous allez venir avec moi tout de suite. Je vais en profiter pour dîner.

– Nous ne voudrions pas déranger vos habitudes.

– Bah, cinq minutes de plus ou de moins, ça ne dérange pas un bon appétit comme le mien.

Ils allèrent à la cuisine.

L'un des deux Chinois était cuisinier, l'autre servait les tables.

IXE-13 et Marius s'aperçurent bien que le Capitaine avait un bon appétit.

Il mangeait comme un défoncé.

Enfin, lorsqu'il eut terminé, il se leva en riant :

– Ça fait du bien, un bon repas, n'est-ce pas, messieurs ?

En revenant vers le bureau, il expliqua :

– Moi, ce que je trouve le plus dur, c'est que dans la vie civile, j'avais l'habitude de toujours dormir après avoir mangé, et aujourd'hui, j'ai toutes les peines du monde à rester éveillé.

IXE-13 se dit en lui-même :

– Ça va être gai s'il s'endort.

Une fois rendu au bureau, il fit s'asseoir l'as des espions et son compagnon.

– Messieurs, il y a bien des choses que vous ne savez pas, au sujet de la mort de Duboudin.

– Je connais le mobile du crime.

– Nous vous écoutons, Capitaine.

– Ah !

– Le Lieutenant avait retiré dans la journée d'avant-hier, une grosse somme d'argent. De la

paye en retard, quelque chose tout près de cent dollars.

Il se mit à rire :

– Pour un civil, ce n'est pas gros, mais pour un soldat, c'est une fortune.

– Ensuite ? demanda IXE-13

– Le Lieutenant portait cet argent dans une ceinture.

– Oui, nous connaissons ça.

– Eh bien, malgré toutes mes recherches, je n'ai pas retrouvé la ceinture.

IXE-13 comprit :

– Donc, le vol serait le mobile du crime ?

– Oui.

– Peuchère, c'est clair comme de l'eau de roche, si l'argent a disparu.

– Une minute, Marius.

– Quoi ?

– Tu tombes peut-être justement dans le piège.

– Comment ça ?

– Le meurtrier a peut-être volé l’argent, tout simplement pour faire croire que le vol était le mobile du crime.

Le Capitaine s’écria :

– Vous êtes très fort, mon ami, très fort...

– Autre chose, Capitaine. Êtes-vous sûr que le Lieutenant ne cachait pas autre chose dans sa ceinture ?

– Que voulez-vous dire ?

– Un secret important, un secret militaire par exemple ?

– Non, franchement, je ne le crois pas. Mais tout est possible, n’est-ce pas ? Tout est possible.

IXE-13 demanda :

– Vous soupçonnez quelqu’un ?

– Non. Mais il faut mettre les Chinois hors de cause.

– Comment ça ?

– Je ne sais pas si vous avez remarqué, au dehors, il y a une petite porte dans le côté.

Marius s'écria :

– Moi, j'ai vu.

– Eh bien, de ce côté-là de la maison, il n'y a que deux pièces. Une chambre et une salle de bain. Ces pièces ne communiquent pas avec l'intérieur. Pour entrer, et aller dans la chambre de Duboudin, il aurait fallu que les deux Chinois passent par une des portes, où nos soldats montaient la garde.

– En effet. Donc, il reste en tout sept suspects, et tous des Américains.

– Pardon, six. Nous sommes sept Américains en tout, mais j'espère que vous ne me contez pas au nombre des suspects ?

Le Capitaine trouvait ça très drôle.

IXE-13, lui, ne riait pas :

– À mes yeux, Capitaine, tout le monde est suspect, tant qu'on n'a pas découvert le vrai coupable.

– Comme vous voudrez. Soupçonnez-moi.

Tout en riant, il prit une liste sur son bureau.

- Tenez !
- Qu'est-ce que c'est ?
- Les noms des militaires qui sont ici. Les six Américains.

IXE-13 lut :

Sergent Oscar Dewitt

Sergent Claude Robinson

Caporal Harvey Cross

Soldats : Paul Long

Andrew Farrell

George Grant

- Qui montait la garde ce soir-là ?
- Dewitt, Cross, Farrell et Grant.
- À différentes heures ?
- Oui. Dewitt et Cross ont monté la garde de minuit à trois heures, et les deux autres de trois à six.
- À quelle heure exactement Duboudin est-il mort ?
- À deux heures, selon le médecin.

– Donc, à cette heure-là, Dewitt et Cross montaient la garde ?

– Oui.

– Vous les avez interrogés ?

– Naturellement. Ils affirment ne pas avoir quitté leur poste et disent que personne n'est entré.

IXE-13 sortit son calepin et prit des notes.

Au bas de la liste de noms, il ajouta celui du Capitaine Barkley.

– Maintenant, où dorment les soldats ?

– Moi, je couche ici. Comme vous voyez, j'ai trois appartements. Ma chambre, mon bureau et ma salle de bain. Le sergent Robinson couche également en bas, juste en face du salon. La première porte à gauche.

– Oui, j'ai vu le salon.

– Les autres couchaient tous en haut. Il y a trois chambres de chaque côté du corridor. À droite c'étaient celles de Duboudin, Cross et Grant. À gauche, celles de Dewitt, Long et

Farrell.

IXE-13 fronça les sourcils :

– Oh, oh !

– Quoi ? vous avez trouvé quelque chose ?

– Oui et non... le meurtrier pouvait commettre son crime en toute tranquillité.

– Comment ça ?

– Duboudin a la première chambre, la deuxième est celle de Cross et il était en garde. Juste en face de la chambre de Duboudin, se trouve celle de Dewitt et lui aussi était en garde.

– Tiens, je n'avais pas remarqué ça...

IXE-13 demanda :

– Qui dresse les listes pour la garde ?

– Moi.

– Tout le monde est-il au courant ?

– Naturellement, j'affiche la feuille sur le mur du salon.

– Donc, tout le monde savait que Dewitt et Cross étaient de garde, ce jour-là ?

– Oui.

IXE-13 comprenait que son enquête allait être difficile.

– Je crois que le mieux, ce serait de commencer par connaître les soldats.

– Vous avez raison. Vous pouvez en voir au salon, quand ils ne travaillent pas.

Marius demanda :

– À quoi sert ce quartier-ci ?

– Ici, nous entraînon des Chinois pour qu'ils deviennent de futurs soldats. Nous faisons la liaison entre deux postes importants, et veillons à la sécurité des vieux et des vieilles qui se réfugient surtout dans cette région.

– Et vous n'êtes que huit pour faire tout ça ?

– Oh, quand nous avons besoin d'aide, nous en demandons et ce n'est pas long.

IXE-13 se leva :

– Je vais aller faire un tour au salon.

– Inutile, vous n'y trouverez personne... attendez à midi et demi, lorsqu'ils auront fini de

manger.

– Qui est de garde ?

– À midi ?

Le Capitaine consulta la fiche.

– Ce matin, c’était Robinson et Long, de six à midi. À midi, ce sera Farrell et Grant. Ce soir à six heures, Dewitt et Cross monteront la garde, Farrell et Grant la reprendront à minuit jusqu’à trois heures, et ensuite ce sera au tour de Robinson et Long.

IXE-13 calculait sur son papier.

À deux heures, se dit-il, il y avait dans la maison, le Capitaine, Robinson, Long, Farrell, et Grant... je ne crois pas que l’un des gardes puisse être l’assassin.

Selon IXE-13, l’un de ces cinq hommes est le meurtrier.

Mais lequel ?

Et pourquoi a-t-on assassiné le Lieutenant Duboudin ?

IV

Le Capitaine Lalancette regarda Gisèle :

– Vous avez bien compris votre mission ?

– Oui, Capitaine. Découvrir qui a tué Duboudin et pourquoi, et remettre l’assassin entre les mains des autorités américaines.

– C’est ça.

Gisèle se leva :

– Quand dois-je partir ?

– Vous voyagerez de nuit, en avion. C’est moins dangereux.

– Bien.

– Vous partirez à trois heures exactement. Vous vous rapporterez au Capitaine Barkley, demain, à neuf heures du matin. Pas avant.

– Si j’arrive plus à bonne heure ?

– Vous vous reposerez. Le Capitaine vous

recevra vers neuf heures. Nous allons l'avertir de votre arrivée.

– Bien, Capitaine.

– Vous pouvez retourner chez vos amis.

Gisèle réfléchit :

– Non, je préfère rester à Paris ; une séparation, c'est assez dur, et ce serait à recommencer.

– Comme vous voudrez. Vous vous rapporterez ici même, cette nuit, à deux heures trente.

Gisèle remercia le Capitaine et sortit.

– Dire que je reprends mon ancien métier.

Sa pensée se porta vers Marius et IXE-13 :

– Je me demande où ils doivent être en ce moment ?

IXE-13 et Marius étaient allés au salon, après leur entrevue avec le Capitaine.

Barkley ne s'était pas trompé.

Tous les occupants de la maison, outre les

deux gardes, étaient à leur dîner.

– Eh bien, patron, qu'est-ce que vous pensez de tout ça ?

– Marius, je suis certain qu'il y a quelque chose en dessous de cette affaire. Je puis me tromper, mais pour moi, l'un des hommes, ici, est traître à son pays.

– Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

– Écoute, Marius, pourquoi un homme aurait-il besoin d'une centaine de dollars dans un pays comme celui-ci... un besoin tellement urgent pour commettre un meurtre.

Marius soupira :

– C'est vrai que cent dollars, c'est pas un gros montant.

– Justement. Alors, pourquoi aurait-on tué le Lieutenant français ? Si nous étions dans un pays comme la France ou le Canada, nous pourrions invoquer la jalousie comme motif. Pas ici.

Le Marseillais sursauta :

– Attendez, patron... oui, ça peut être la

jalousie, mais une jalousie qui date depuis longtemps, d'avant la guerre ?

– Je ne crois pas, Marius... un soldat qui veut tuer un de ses confrères peut le faire trop facilement, pendant un combat, une pratique de tir, etc...

– Alors ?

– Pour moi, c'est simple, le Lieutenant en savait trop long sur les activités de quelqu'un et cette personne a décidé de l'empêcher de parler.

La porte s'ouvrit.

Un soldat parut dans la porte, une cigarette aux lèvres.

Il s'arrêta un peu surpris en voyant Marius et IXE-13.

– Oh, ya, dit-il, vous devez être les deux hommes de la police secrète. Le Capitaine nous a dit que vous étiez arrivés... vous êtes envoyés par la France, n'est-ce pas ?

– La France, pas du tout.

– Ah, le Capitaine a dit tout à l'heure qu'il

avait reçu un télégramme de France, disant qu'on dépêchait ici un agent secret. Le Capitaine a dit comme ça : « Bientôt, ces agents secrets seront plus nombreux que nous. »

– Votre nom ? demanda IXE-13.

– Paul Long. Je suis né en Californie, je suis âgé de vingt-sept ans, mon père s'appelait également Paul, ma mère Jenny, et je n'ai pas tué ce fendant de Français Duboudin.

Long avait dit ça d'une voix narquoise :

– Pourquoi dites-vous ce fendant de Duboudin ?

– Personne ne l'aimait ici... il se croyait trop supérieur à nous... tiens, encore hier soir, il nous a dit qu'il savait bien des choses, que nous les Américains n'avions même pas remarquées.

– Quoi ?

IXE-13 avait sursauté.

Long répéta sa phrase.

– Il y a longtemps que vous connaissiez Duboudin ?

– Non, depuis qu’il est ici, c’est-à-dire, il y a trois mois. Il est arrivé en même temps que Farrell.

– Ah, Farrell le connaît depuis longtemps ?

– Oui, depuis quelques années je crois. Farrell l’avait connu en France. Ils se sont rencontrés dans l’armée.

Duboudin faisait partie de l’armée américaine ?

– Oui. Il a été transféré il y a quelques mois.

La porte s’ouvrit.

Le sergent Robinson parut :

– Tu viens, Paul ? Oh, excusez, messieurs.

– Je suis bien content de vous voir, tous les deux, fit IXE-13. Vous n’étiez pas de garde la nuit dernière ?

– Non.

– Vous n’avez rien entendu. Vous Robinson, vous couchez en bas, mais vous, Long ?

Le soldat se mit à rire :

– Je n’ai rien entendu moi non plus, et pour une bonne raison.

– Laquelle ?

– Le sergent et moi avons joué aux cartes jusqu’à trois heures dix exactement. J’ai perdu quatre dollars.

– C’est vrai, sergent ?

– Pourquoi Paul mentirait-il ?

Il fit signe à son ami et tous les deux sortirent.

– Diable, ça change les affaires, n’est-ce pas, Marius ?

– Quoi ?

– Il ne reste plus grand suspects. Si j’élimine les deux gardes, il ne reste que Farrell et Grant.

– Moi, j’interrogerais ce dénommé Farrell, patron.

J’ai mieux que ça, Marius. Ça m’a l’air, qu’outre les gardes, tout le monde sort. Eh bien, nous allons fouiller les chambres.

À deux heures, IXE-13 et le Marseillais étaient seuls dans la maison.

Ils montèrent directement au deuxième.

Les portes de chambres n'étaient même pas fermées à clef.

– Que cherchons-nous exactement, patron ?

– Je ne sais pas. Tu sais fort bien que je n'espère pas trouver la ceinture.

IXE-13 disparut dans la chambre de Grant.

Il commença ses recherches.

Il fouilla partout, sans oublier le moindre coin.

Comme il achevait, Marius entra dans la chambre en brandissant un paquet de lettres.

– Hé, patron ?

– Quoi ?

– Lisez ça, des lettres d'amour.

– Je n'ai pas de temps à perdre.

– Bonne mère, vous allez voir que c'est intéressant, quand vous saurez que celle qui a écrit ces lettres d'amour à Farrell est la femme de Duboudin.

Une bombe serait tombée aux pieds d'IXE-13,

qu'elle n'aurait pas produit plus d'effet.

– La femme de Duboudin ?

– C'est écrit en toutes lettres, peuchère. Ce sont des lettres qu'elle a écrites à Farrell quand il était aux États-Unis.

IXE-13 s'empara vivement du paquet de lettres.

Il les lut rapidement.

– Diable... alors, Farrell serait le meurtrier ?

IXE-13 hésitait.

Pourtant, avec ce paquet de lettres comme preuve, il savait que c'était suffisant pour faire condamner Farrell.

– Oh, excusez, j'entendais un bruit de voix.

IXE-13 et Marius se retournèrent brusquement.

– Je suppose que vous êtes les agents secrets qui enquêtent sur la mort de Duboudin ?

– Exactement. Et vous, vous êtes George Grant ?

– Non, messieurs. Mon nom est Andrew Farrell, et si ça ne vous fait pas de différence, pourriez-vous me remettre ces lettres, monsieur ?

Il était très calme.

– Vous aviez un puissant motif pour tuer Farrell.

– En effet, je ne m’en cache pas, mais si j’avais eu à le faire, je l’aurais fait avant aujourd’hui. J’ai eu des occasions beaucoup plus appropriées.

– Je regrette, monsieur Farrell, mais il faut que je garde ces lettres.

– Vous n’avez pas le droit, je...

– Qui me dit que vous ne les brûleriez pas aussitôt que je vous les aurai remises ?

Le soldat ne répondit pas.

– Où étiez-vous hier soir ?

– Dans ma chambre.

– Saviez-vous que, seul, Grant et vous étiez sur l’étage avec Duboudin ?

– Non. Il y avait aussi Paul Long.

– Non, vous faites erreur. Long a joué aux cartes jusqu’à trois heures dix la nuit dernière, dans la chambre de Robinson.

Farrell sursauta :

– C’est faux, s’écria-t-il. Archi-faux. Il était environ une heure lorsque j’ai frappé dans le mur de la chambre de Long, nos deux chambres se touchent.

– Pourquoi avez-vous frappé dans le mur ?

– Parce qu’il ronfle trop fort, il m’empêche de dormir.

Mais Farrell ramena la conversation sur les lettres.

– Vous ne voulez pas me les remettre ?

– Monsieur Farrell, si vous êtes innocent, je vous jure que les lettres vous seront remises intactes.

Il hésita un peu, puis haussant les épaules :

– Eh bien, puisque c’est la seule solution. Je vais prendre votre parole.

Il s’éloigna en grognant.

– Peuchère, patron, nous ne sommes pas plus avancés qu'avant.

– Non, nous avons plusieurs suspects. Pourquoi Long a-t-il déclaré avoir passé une partie de la nuit dans la chambre de Robinson ?

Le Français enchaîna :

– Vous avez entendu, c'est lui qui a dit, ce fendant de Duboudin.

– Pourquoi Robinson a-t-il menti en appuyant les dires de son ami ?

Et Farrell avait un bon motif pour tuer Duboudin.

– Marius, il va falloir nous surveiller.

– Comment ça ?

– Nous en savons un peu trop long sur cette histoire, et surtout, il faut se hâter de l'éclaircir, avec cet agent français qui arrive demain.

IXE-13 ignorait qui était cet agent français.

Autrement, il n'aurait pas parlé d'une telle manière.

*

La nuit était un peu froide.

Gisèle avait relevé le collet de son manteau.

Elle sonna à la maison qu’habitait le Capitaine Lalancette.

Un soldat vint ouvrir :

– Le Capitaine vous attendait, madame !
Entrez, il sera prêt dans une seconde.

Gisèle passa au bureau.

Elle jeta un coup d’œil sur sa montre :

– Deux heures vingt, je suis en avance...

Le soldat l’avait appelée madame, et ça fit sourire Gisèle.

Elle ne pouvait s’habituer à ce nouveau nom.

Le Capitaine Lalancette parut :

– Alors, vous êtes prête, madame Chabot ?

– Écoutez, Capitaine, maintenant que je suis redevenue espionne, je m’appelle l’agent T-4 ou encore, Gisèle Tubœuf.

– Vous avez raison. J’oubliais de vous demander quelque chose. Vous ne parlez pas le Chinois ?

– Non.

– Dans ce cas, sitôt votre mission terminée, vous reviendrez ici. Ça ne sert à rien de vous laisser en Chine.

Le Capitaine et Gisèle sortirent de la maison.

Le soldat était déjà installé au volant de la voiture.

– Montez, madame.

Gisèle prit place en arrière et Lalancette s’assit à ses côtés.

La voiture traversa Paris pour se diriger vers un aérodrome supposé secret.

À trois heures moins dix ils étaient arrivés.

Le Capitaine alla prévenir le pilote, un jeune Français, que Gisèle était prête à partir.

– Tâchez d’éclaircir ce mystère, T-4, et aussitôt votre mission terminée, revenez ici.

– Entendu, Capitaine.

La belle espionne monta dans l'avion, le pilote lui aida à fixer son parachute, et Gisèle fit un dernier signe de la main au sol de France..

Les moteurs grondèrent, les hélices se mirent à tourner, l'avion s'élança comme un bolide, glissa quelques centaines de pieds et s'éleva lentement dans la nuit sombre.

T-4, Gisèle Tubœuf, ex-fiancée d'IXE-13 se dirigeait vers la Chine.

V

Pendant le repas du soir, le Capitaine Barkley déclara à IXE-13 :

– Je regrette, mais nous n'avons pas de chambre ici.

– Celle de Duboudin ?

– Ça ne vous ferait rien de coucher dans cette chambre ?

– Non.

– Alors, comme vous voudrez. Il y a un bon lit double, mais moi, j'aurais peur, les fantômes, brrr...

Il éclata de rire :

– Ça me ferait maigrir.

Mais, ça ne dérangeait nullement IXE-13 et Marius.

– D'ailleurs, je crois bien que nous ne

dormirons pas gros.

Le petit Chinois vint servir le café.

– Et moi, vous ne m’en donnez pas, Ling ?
demanda le Capitaine.

– Mais, hier soir, vous n’en avez pas voulu, au
souper.

– Hier et aujourd’hui, se sont deux choses
différentes, allons, servez-moi.

Le petit Chinois ne se le fit pas dire deux fois.

IXE-13 s’attarda quelques minutes à la
cuisine, causa avec les Chinois, puis il alla
rejoindre Marius et les autres au salon.

Il posa quelques questions à ceux qu’il n’avait
pas encore eu la chance de voir.

Un petit sourire éclairait la figure d’IXE-13.

À onze heures, chacun entra dans sa chambre.

– Bonne mère, patron, c’est curieux, mais on
dirait que vous êtes satisfait ?

– Peut-être.

– Vous avez trouvé quelque chose ?

– Toi ?

– Rien.

IXE-13 fit tourner la conversation, et ainsi ne répondit pas à la question de Marius.

– Nous allons monter la garde chacun notre tour... il est onze heures passé, monte la garde jusque vers deux heures et demie, et moi, je ferai le reste.

– Bien, patron. Est-ce que vous craignez quelque chose ?

– Non, mais vaut mieux prévenir que guérir.

IXE-13 s'étendit sur le lit du mort et ne tarda pas à fermer l'œil.

Marius prit un volume dans la bibliothèque de Duboudin.

– Peuchère, je suis chanceux, un livre français.

Il alla s'installer dans un coin de la chambre et se mit à lire. À minuit, il entendit du bruit dans le corridor.

C'étaient les gardes qui changeaient.

– Maintenant, ça va être tranquille jusque vers

trois heures. Marius continua sa lecture, mais vers une heure, les yeux commencèrent à lui fermer.

– Peuchère, je fais mieux d’arrêter de lire.

Il se leva, alla au petit lavabo, et se passa une serviette d’eau froide sur le front.

– Ça réveille.

Il alla se poster tout près de la fenêtre.

– Hum, une vraie nuit noire, une belle nuit pour un meurtre.

Tout à coup, il sursauta.

Il venait de voir comme une lumière, dans la montagne. Une lumière qui venait de s’éteindre et de s’allumer. Marius se colla le nez contre la vitre.

– Peuchère, on dirait un message, une lumière qui s’allume et qui s’éteint.

Il poussa IXE-13 :

– Patron, patron !

Le Canadien sursauta :

– Qu'est-ce qu'il y a ? Ouf, tu m'as fait peur, c'est bête, hein, mais j'ai rêvé que Gisèle était en route vers la Chine.

– Laissez faire Gisèle et venez ici.

IXE-13 alla se poster à la fenêtre.

– Là, dans la montagne.

– Diable, une lumière, on dirait qu'il envoie un message.

La lumière s'éteignit complètement.

– Comment se fait-il que les gardes ne voient pas ça ?

– C'est clair, répondit IXE-13. Il y a un garde en avant et l'autre en arrière. La lumière vient de côté.

IXE-13 et Marius continuaient de surveiller.

– Patron, regardez, une lueur... quelqu'un lui répond, quelqu'un qui se trouve dans la maison.

– Mais oui.

IXE-13 siffla :

– Voilà le vrai mobile du crime, Marius, je ne

m'étais pas trompé.

– Comment ça ?

– Le Lieutenant Duboudin avait dû apercevoir cette lumière, il a fait enquête, il en savait trop long, on l'a supprimé.

– Peuchère, vous avez raison. L'un des soldats est un espion ennemi.

– Oui, et je sais qui c'est.

– Quoi ?

– Je le sais, te dis-je.

– Qui ?

– Tu l'apprendras bientôt... Attention, ne bouge pas, Marius, ne remue pas d'un pouce.

– Pourquoi ?

– Il va sans doute se passer quelque chose.

Près de cinq minutes s'écoulèrent.

Soudain, ils aperçurent une ombre filant dans la montagne.

– Bonne mère, c'est quelqu'un qui est sorti par une des fenêtres.

– Viens, Marius.

IXE-13 ouvrit la fenêtre.

– Nous sommes au deuxième, patron, c'est dangereux.

– La maison est en brique, il y a une petite corniche, et l'arbre là, nous allons réussir.

IXE-13 passa le premier.

Il marcha sur la corniche, s'agrippant difficilement aux briques.

Bientôt, il arriva à l'endroit où était l'arbre.

La première grosse branche se trouvait à environ trois pieds de distance du mur.

– Il va falloir tenter notre chance, Marius.

Lentement, IXE-13 se retourna et s'appuya le dos au mur.

– Espérons que la branche est assez solide pour nous retenir.

– Je le crois, patron... c'est un jeune arbre, ces branches-là, ça plie, mais ça ne rompt pas.

IXE-13 plia ses genoux et se prépara à sauter.

– Bonne chance, patron.

S’il manquait son coup, IXE-13 tombait sur le sol, risquait de se blesser et surtout d’attirer l’attention des gardes.

Le Canadien sauta.

Ses deux mains saisirent la branche qui pencha dangereusement.

Mais Marius avait fort bien deviné, la branche plia, mais ne cassa pas.

IXE-13, tel un acrobate, leva ses deux jambes, et attrapa une autre branche.

Quelques secondes plus tard, il était en sûreté, au centre de l’arbre.

– Saute, Marius.

Le Marseillais était beaucoup plus pesant qu’IXE-13.

Il sauta et réussit lui aussi à attraper la branche.

Cette dernière plia tellement qu’elle craqua.

C’était dangereux pour Marius de faire un mouvement, il risquait de casser la branche.

Il regarda en bas.

Le sol n'était plus qu'à environ six pieds.

– À la grâce de Dieu, je me laisse tomber.

Marius lâcha la branche.

Il atterrit sur ses deux jambes, sans se blesser.

IXE-13 le rejoignit aussitôt.

– Tu ne t'es pas blessé ?

– Non, ça a donné un petit coup dans les jambes, c'est tout, je ne suis pas blessé.

– Tant mieux, viens vite.

Ils prirent le sentier se dirigeant dans la montagne.

– Je l'ai vu, patron, il marchait dans le sentier, il est disparu, à gauche.

Nos deux amis marchaient précipitamment, mais en essayant de faire le moins de bruit possible.

Ils approchaient maintenant de la montagne.

– Il faut être très prudents, Marius.

Il y avait une bifurcation.

– Bonne mère, qu'est-ce que nous allons faire ?

– Il n'y a qu'une chose à faire, prends à gauche, et moi, je prends à droite.

Nos deux amis se séparèrent.

– Si on ne trouve rien, on revient sur nos pas...

IXE-13 marchait droit devant lui, cherchant à percevoir le moindre bruit.

Tout à coup, il sursauta.

Mais oui, il entendait des murmures... quelqu'un qui parlait en chinois...

IXE-13 s'avança prudemment.

Entre deux arbres, il y avait l'entrée d'une petite grotte.

Notre héros s'avança encore plus près pour tâcher de voir la figure des gens.

Il ne vit pas l'ombre bondir derrière lui.

Avant qu'il eut pu faire un geste, il reçut un coup sur la tête, et perdit connaissance.

Le coup n'avait pas été donné trop durement

et IXE-13 sentit qu'on le transportait dans la grotte.

Mais il était comme paralysé.

– Tiens, tiens, Lieutenant Thibault... vous avez eu le nez un peu trop long, mon ami...

IXE-13, sans même retourner la tête, dit :

– J'aurais pu vous arrêter tout de suite, Capitaine Barkley, mais j'ai voulu vous prendre la main dans le sac...

– Comment, vous savez qui je suis ?...

IXE-13 tourna la tête.

Le Capitaine avait revêtu un imperméable noir et portait un masque sur les yeux.

– Je vous redoutais un peu... mais ce soir, le petit Chinois vous a trahi sans le savoir...

– Le Chinois ?...

– Oui, quand il a parlé du café, je me suis douté de quelque chose. C'est pour ça que je suis resté dans la cuisine, après le repas. J'ai su que vous étiez allé faire un tour, juste avant le souper, hier soir... puis, contrairement à vos habitudes,

vous avez refusé de prendre du café et j'ai tout deviné. Vous aviez versé du narcotique pour que tout le monde dorme et que personne ne vous dérange dans votre travail odieux...

Le Capitaine jura.

– C'est regrettable, Thibault, mais tout ça, vous ne l'apprendrez à personne.

Barkley tira son revolver.

– Demain matin, on vous retrouvera mort dans la montagne... un autre meurtre mystérieux.

– On vous paye cher pour trahir vos amis ?...

Barkley ne répondit pas.

– Évidemment, un poste de liaison connaît le déplacement des troupes... je n'aurais jamais pensé qu'un capitaine puisse trahir son pays pour une certaine somme d'argent...

– Je ne trahis pas pour l'argent...

– Ah.

– J'ai promis de me venger parce qu'on m'a dégradé...

– Quand ?.....

– Il y a quatre mois... j'étais un peu chaudasse et j'ai voulu abusé d'une Chinoise... ça a fait du bruit... on m'a dégradé... et j'ai juré qu'on allait me le payer cher.

– Vous n'étiez donc pas Capitaine ?...

– Non, j'étais Major... et on m'a baissé d'un rang... tant pis pour eux...

Barkley s'avança à quelques pas d'IXE-13.

– Vous avez tout juste le temps de faire un acte de contrition... je vous donne à peine cinq secondes.

Et le traître jeta un coup d'œil sur sa montre.

*

Marius marchait avec précaution.

– Peuchère, ce ne doit pas être le bon chemin, la route s'éclaircit... et je ne vois plus rien.

Le Marseillais hésita.

– Je vais revenir en arrière.

Rendu à la croisée des deux sentiers, il fut surpris de ne pas voir le patron.

– C’est parce qu’il est sur la bonne piste, peuchère.

Marius prit le même chemin qu’IXE-13 avait inspecté quelques minutes plus tôt.

Tout à coup, il se pencha.

– Qu’est-ce que c’est que ça ?...

Les feuilles et les branches étaient écrasées.

Marius fit craquer une allumette.

– Un bouton... un bouton de gilet avec un morceau d’étoffe... peuchère, c’est au patron, ça...

Le Marseillais bouillait, il sentait qu’IXE-13 était en danger.

Il s’avança lentement vers l’entrée de la caverne.

*

Les cinq secondes étaient écoulées.

Le Capitaine leva son revolver.

IXE-13 ferma les yeux.

Le coup de feu partit, mais ce n'était pas le Capitaine qui avait tiré.

Marius venait d'apparaître dans l'entrée.

Sa balle avait frappé Barkley au poignet.

Il échappa son revolver.

Vif comme l'éclair IXE-13 le ramassa et mit les deux Chinois en joue.

– Le premier qui bouge reçoit une balle dans la tête.

On imagine la surprise de Marius lorsqu'il enleva le masque de l'homme et reconnut le Capitaine Barkley.

– Maintenant, mes petits, vous allez revenir tous trois au camp... je suis certain que tout le monde sera heureux de vous recevoir.

Les trois prisonniers passèrent devant.

Marius et IXE-13 les suivaient, revolver au poing.

Bientôt, ils arrivèrent au camp.

Tous les soldats se levèrent et écoutèrent avec étonnement le récit d'IXE-13.

– Qui est le plus vieux sergent de la garnison ?

– Moi, répondit Claude Robinson.

– Vous allez assumer la direction de la maison pour quelque temps. Préparez-nous une voiture, nous allons ramener le Capitaine Barkley au quartier général du Major Birnack.

– Vous connaissez la route ?...

– Oui, nous l'avons fait hier. J'aime mieux voyager de nuit. Le plus tôt nous serons rendus, le mieux ce sera.

– Et ces deux Chinois ?...

– Gardez-les ici.

– Très bien, Lieutenant Thibault.

Dix minutes plus tard, IXE-13, Marius et Barkley montaient dans une voiture.

Le Capitaine avait perdu beaucoup de sang et se sentait faible.

IXE-13 lui avait fait un pansement sommaire.

– Vous étiez trop gai, Capitaine Barkley, je crois que vous avez fini de rire.

Et l'automobile partit dans la nuit, en direction du quartier général.

*

Le garde frappa à la porte du bureau du sergent Robinson.

– Sergent ?

– Oui, Farrell ?

– Il y a une jeune fille qui désire voir le Capitaine Barkley. Elle a une passe et il paraît que c'est confidentiel.

– Faites-la entrer.

Il était neuf heures cinq.

Gisèle Tubœuf, l'espionne T-4, parut.

– Mademoiselle ?

– Agent secret, deuxième bureau français, dit-

elle.

– Ah... c'est vous que le Capitaine Barkley attendait ?...

– Oui.

– Vous arrivez trop tard, mademoiselle, tout le mystère est éclairci...

– Hein ?

– Et celui qui a assassiné le Lieutenant Duboudin n'est nul autre que Barkley lui-même.

Et le sergent conta à Gisèle ce qui s'était passé.

– Qui a fait enquête ?...

– Deux agents du service secret américain, dit-il.

– Et le Capitaine ?...

– Ils l'ont ramené au quartier général. Oh, je puis dire que ce Lieutenant Thibault ne traîne pas en affaires.

Gisèle devint pâle comme une morte.

– Qu'est-ce que vous avez, mademoiselle ?...

– Avez-vous dit le Lieutenant Thibault ?...
Jean Thibault ?...

– Je ne sais pas s’il se nomme Jean...

– Celui qui l’accompagnait n’était-il pas un
gros homme dans les six pieds... un Marseillais.

– C’est en plein ça...

Gisèle venait de tomber sur un fauteuil.

Robinson se précipita.

– Mademoiselle... mademoiselle...

Le sergent alla chercher une serviette d’eau
froide et lui épongea le front.

Gisèle ouvrit les yeux :

– Jean !

– Vous connaissez le Lieutenant Thibault ?
demanda le sergent Robinson...

– Oui... oui... je le connais... c’est un de mes
amis...

– Écoutez, mademoiselle, vous ne pouvez
rester ainsi... venez vous étendre un peu sur le lit
du Capitaine...

– Oui... vous avez raison... ça va me faire du bien...

Elle alla se coucher dans l'autre pièce.

Le sergent Robinson vint pour ressortir.

– Une minute, sergent... le quartier-général est-il loin d'ici ?

– Non, une couple d'heures en voiture...

– Si je voulais m'y faire conduire ?

– Je m'arrangerai pour vous trouver une voiture et un chauffeur.

– Vous êtes bien aimable.

Le sergent sortit en fermant soigneusement la porte.

– Jean... Jean... il est ici... j'aurais pu le voir... lui parler...

Que devait faire Gisèle ?

Se faire conduire au quartier général pour voir son fiancé ?

– Mon Dieu, éclairez-moi... est-ce que je pourrai lui parler, le voir, sans éveiller trop de

souvenirs..

Les circonstances avaient permis que Gisèle ne rencontre pas IXE-13.

Peut-être était-ce mieux ainsi.

Pendant près d'une heure, elle resta là, dans le lit, sans bouger.

Quelle décision allait-elle prendre ?

*

Aux petites heures du matin, la voiture conduisant IXE-13, Marius et le Capitaine Barkley arriva au quartier général.

Prévenu, le major Birnack ne fut pas long à faire son apparition.

– Tiens, le Capitaine Barkley... mais vous êtes blessé, Capitaine ?

Barkley ne répondit pas.

– Oh, ne vous apitoyez pas sur son sort, Major, cet homme est un traître...

– Quoi ?...

– Un traître et un assassin... c'est lui qui a assassiné le Lieutenant Duboudin.

Birnack n'en pouvait croire ses oreilles.

Barkley comme un lâche, se tourna vers son supérieur.

– Pitié, Major... je regrette, je n'aurais pas dû...

– Avez-vous eu pitié de Duboudin ?... Avez-vous eu pitié des millions de Chinois et des milliers de vos compatriotes que vous avez trahis ?...

Barkley ne répondit pas.

– Vous savez fort bien ce qui vous attend. Demain matin, à l'aube, vous serez fusillé.

– Non.

Le temps de réunir les officiers, mais je suis certain d'avance du verdict.

Il appela deux soldats.

– Emmenez-le aux cellules, et surtout, surveillez-le... des lâches comme lui sont

capables de se suicider.

– Bien, Major...

IXE-13 et Marius suivirent le Major dans son bureau.

Le Canadien dut lui faire un récit détaillé des événements qui s'étaient passés au poste de liaison.

– C'est du beau travail...

– J'étais certain de la culpabilité de Barkley, mais il fallait être patient pour le prendre la main dans le sac.

– C'est vous qui avez failli vous faire prendre, patron.

– Je le sais, Marius. Une fois de plus, tu m'as sauvé la vie...

– Bonne mère... s'il faut compter les fois que nous nous sommes sauvés réciproquement, je suis certain d'être en reste avec vous...

Le Marseillais étira un bâillement.

– Vous semblez fatigués tous les deux...

– Peuchère, il y a de quoi, je n'ai pas dormi de

la nuit.

– Et vous, IXE-13 ?

– J’ai dormi une couple d’heures, c’est tout...

– Alors, vite, allez vous reposer, c’est un ordre... on va vous laisser dormir tout le temps que vous voudrez...

Nos deux héros ne se le firent pas dire deux fois.

Ils se retirèrent dans la grande salle où leurs lits les attendaient.

– Marius ?...

– Oui, patron ?..

– Est-ce que tu crois aux rêves, toi ?.. Un rêve, n’est-ce pas un pressentiment ?..

– Non, je n’y crois pas...

Marius se rappelait qu’IXE-13 lui avait parlé de Gisèle.

Pour faire balancer le plateau, il déclara :

– Bonne mère... s’il fallait y croire... moi aussi, j’ai rêvé à quelque chose...

– À quoi ?

– J’ai rêvé que vous et Josette Paquin alliez vous marier...

– Tu es fou... dors...

Ils ne tardèrent pas à fermer l’œil, mais pas pour longtemps,

À dix heures, un soldat vint les réveiller.

– Levez-vous, le Major Birnack veut vous voir immédiatement.

– Allons, qu’est-ce qui se passe ?

IXE-13 et Marius s’habillèrent en un temps record, et se précipitèrent vers le bureau du Capitaine.

*

Gisèle se leva, sa décision était prise.

Elle frappa à la porte séparant le bureau de la chambre.

– Entrez, fit le sergent Robinson.

En voyant apparaître Gisèle, il demanda :

– Et puis, ça va mieux, mademoiselle ?

– Oui. Sergent, je vais accepter votre offre.

– Quelle offre ?

– Préparez une voiture et faites-moi conduire immédiatement au quartier-général.

Gisèle a donc décidé d’aller retrouver IXE-13.

– Que se passera-t-il ?

Pourquoi le Major fait-il demander IXE-13 et Marius de toute urgence ?

A-t-il une mission urgente et importante à leur confier ?

(Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadien.)

Cet ouvrage est le 458^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.